

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 26 (1946)
Heft: 4

Artikel: L'agriculture française en 1945
Autor: Allenbach, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'AGRICULTURE FRANÇAISE EN 1945

Par sa production vinicole, la qualité de son cheptel, la diversité de son horticulture, le choix de ses primeurs et de ses légumes, la France a toujours joué un rôle actif sur le marché européen. Pourtant, pendant ces six années de guerre, des modifications profondes ont été apportées dans l'évolution de son histoire. Un des buts visés par l'Allemagne a été, en effet, d'amenuiser progressivement le potentiel industriel français, pour faire de ce pays un état uniquement agricole dont l'économie eût été étroitement dépendante de sa puissante voisine. Cependant, les mesures très sévères qui furent prises pour intensifier les cultures n'ont pas donné les résultats attendus. Outre l'esprit de résistance qui anima la paysannerie française contre une telle ingérence étrangère, l'affaiblissement progressif d'un outillage que l'industrie n'était pas à même de renouveler, les prélèvements intensifs et le véritable pillage exercés par l'occupant sur le capital agricole français ont eu un effet contraire au but souhaité. En 1945, la campagne agricole française a connu un très lourd déficit par rapport à l'avant-guerre. Il nous a paru intéressant de faire le point à ce moment crucial de l'histoire de l'agriculture, non pour souligner le dénuement de ses ressources, mais pour faire ressortir au contraire l'effort admirable consenti par la France, vis-à-vis de l'étranger et de la Suisse en particulier. Comme nous le verrons plus loin, la France a brillamment reconquis la place qu'elle occupait dans les échanges agricoles franco-suisse, et cela à un moment où jamais elle ne fut plus pauvre. Constatons plutôt :

La crise dont souffre l'agriculture depuis la guerre est, avant tout, une crise de **moyens de production**. La main-d'œuvre fait défaut, les machines agricoles, chevaux, tracteurs, sont en trop petit nombre pour assurer un rendement suffisant. Le manque d'engrais a progressivement affaibli la fertilité des terres, tandis que les destructions et les minages interdisent depuis de longs mois l'exploitation de certaines zones particulièrement riches. En outre, 1945 a été marqué par des conditions atmosphériques déplorables : après un hiver exceptionnellement froid, la douceur des mois de février, mars et avril eut pour résultat d'avancer d'environ 30 jours la végétation. On comprend,

dans ces conditions, la répercussion des gelées qui se produisirent au début du mois de mai et celle de la sécheresse persistante qui dura jusqu'en août, sur la campagne agricole de l'année 1945. Cependant, les surfaces emblavées à l'automne ont été beaucoup plus étendues que précédemment, si bien que les perspectives pour l'année 1946 se présentent sous un jour meilleur.

MAIN-D'ŒUVRE

En 1925, l'agriculture disposait de 8.130.000 travailleurs, chiffre qui tomba à 7.638.000 en 1931 et à 7.141.000 en 1936. Depuis, l'exode rural s'est accentué jusqu'en 1939 (400.000 hommes environ). Pendant la guerre, le déficit permanent de 600.000 travailleurs (prisonniers, déportés, etc...) ne put être comblé et 1945 se caractérise par une perte globale d'environ 800.000 travailleurs par rapport à 1936. Une publication récente du Commissariat général au plan de modernisation et d'équipement estime même la main-d'œuvre pendant la campagne 1945 à 6 millions contre 7.100.000 pendant celle de 1938.

On y a pallié momentanément par l'emploi de prisonniers allemands (150.000 environ) et le recrutement de travailleurs étrangers (qui affecte surtout les nations slaves et méridionales).

OUTILLAGE

La situation médiocre avant guerre s'est aggravée depuis 1939 et ne s'est guère améliorée depuis la libération. En 1940, environ 10 p. 100 du territoire agricole français étaient motorisés : le parc de **tracteurs** ne comprenait que 39.000 unités dont 25.000 seulement étaient en état de fonctionner, ce qui représentait environ 2 tracteurs par 1.000 ha. de terres labourables, contre 13 en Amérique, 32 en Angleterre et 37 en Suisse. La production française est très insuffisante dans ce domaine (773 tracteurs en 1945) et l'importation seule pourra remédier à cette lourde carence (23.150 tracteurs prévus pour 1945-46). En ce qui concerne les **machines agricoles**, on estimait, en 1929, le nombre total des machines entre 8 à 9.000.000 dont 1.190.000 charrues, 1.388.000 faucheuses, 420.000 moissonneuses, etc... Depuis cette date, les constructeurs français



n'avaient travaillé qu'à 30 ou 50 p. 100 de leur capacité, alors que les besoins annuels étaient de l'ordre de 300.000 à 400.000 machines. Cet arrêt dans l'équipement mécanique de l'agriculture eut de très lourdes conséquences pendant la guerre et le retard à compenser est considérable, d'autant plus que la production française de machines agricoles se fait à un rythme très lent. Pendant le premier trimestre 1946, elle n'a reçu que la moitié des contingents de métaux ferreux qu'elle utilisait en 1938.

Un plan décennal a été établi par le Comité d'organisation du machinisme agricole, qui prévoit la construction de 10 à 15.000 tracteurs par an, soit dix fois plus qu'en 1938. Les besoins pour 1946 sont évalués à 1.324.972 tonnes de machines, dont le quart environ doit être fabriqué en France.

En ce qui concerne les **chevaux de trait**, leur nombre est passé de 2.345.000 en 1929 à 2.139.000 en 1938, pour tomber à 1.594.000 seulement en 1944 et 1.626.000 en 1945. Parallèlement, le nombre de bœufs ou de vaches de travail augmentait au détriment de la production laitière, passant de 965.000 en 1929 à 1.070.000 en 1945.

ENGRAIS

La France a traversé, depuis 1939, une crise très grave causée surtout par le fait que les potasses d'Alsace étaient momentanément perdues, les phosphates d'Afrique inacheminables, tandis qu'une grande partie des aciéries qui fournissent les scories Thomas se trouvaient sous la dépendance directe des Allemands. Dans ces conditions, on comprendra mieux le tableau de la page suivante, qui indique l'évolution de la consommation d'engrais de l'agriculture française, depuis 1939.

D'après la statistique déjà citée du Commissariat au plan de modernisation et d'équipement, les engrais disponibles ont passé, de 1938 à 1945, de 3.252.000 à 600.000 tonnes au total.

Depuis la libération, la situation s'est améliorée et les prévisions de production des principaux engrais s'établissent comme suit :

Engrais potassiques : La campagne 1945-46 devait fournir 300.000 tonnes de potasse pure, mais au 30 novembre 1945, 83.000 tonnes seulement avaient été livrées. Les obstacles proviennent surtout de difficultés de transport au départ des mines d'Alsace.

Engrais azotés : Sur les 200.000 tonnes d'azote prévues par le programme, 90.000 doivent être fabriquées en France et 110.000 tonnes doivent être importées.

Engrais composés : Du 1^{er} juillet au 31 décembre 1945, la production a atteint 125.000 tonnes et on pense que pendant le premier semestre

de 1946, la production s'élèvera à 250.000 tonnes.

Scories Thomas : La situation est très difficile en raison de la faible activité des aciéries. Au cours du deuxième semestre de 1945, les livraisons n'ont pas dépassé 70.000 tonnes, mais on espère, pour le premier semestre 1946, l'appoint de la production des aciéries sarroises.

	1938-39	1943-44	1944-45	Prévisions 1946
	(en tonnes)	(en tonnes)	(en tonnes)	(en tonnes)
Engrais azotés :				
Sulfate d'ammoniaque	365.000	79.000	390	—
Nitrate de soude	270.000	6.000	36.590	—
Nitrate de chaux	167.000	113.000	65.480	—
Ammonitrate	95.000	110.000	48.330	—
Cyanamide	62.000	7.000	11.030	—
Nitrate d'ammoniaque	42.000	45.000	—	—
Total	1.001.000	360.000	161.820	200.000
Engrais phosphatés :				
Superphosphates	1.150.000	24.000	25.500	500.000
Phosphate moulu	160.000	11.000	—	960.000
Engrais national	—	17.000	9.700	—
Scories Thomas	650.000	158.000	55.000	300.000
Total	1.960.000	210.000	80.200	1.760.000
Engrais potassiques :				
Sylvinite 18 %	580.000	4.500	5.000 (en K ₂ O)	—
Chlorure de potassium 50 %	342.000	353.000		—
Sulfate de potassium 46 %	43.000	2.000		—
Total	965.000	359.000	5.000	?
Engrais composés	300.000	222.000		250.000

PRODUITS ANTI-PARASITAIRES

La situation s'est aggravée également pendant les années de guerre, car la plupart des produits

anti-parasitaires étaient importés. Le tableau que voici montre l'évolution de la situation au cours des deux dernières campagnes, par rapport à l'avant-guerre.

	Consommation moyenne d'avant-guerre	1943-44	1944-45
	(en tonnes)	(en tonnes)	(en tonnes)
Sulfate de cuivre (1)	90.000	15.000	25.100
Soufre (2)	65.000	2.300	48.335
Arséniates	6.000	4.945	6.830
Roténone	3.500	—	—
Nicotine	75 (pure)	40 (pure)	40 (sulfate de nicotine à 40 %) 3 (nicotine alcaloïde)

(1) Produits cupriques divers exprimés en sulfate de cuivre à 25 %.
(2) Tonnages exprimés en soufre pur.

On constate donc une légère amélioration pour le soufre. Les prévisions pour 1945-46 portent, en général, sur des **quantités plus grandes qu'avant-guerre**, principalement pour ce produit, l'arsenic et la nicotine.

* * *

Dans ces conditions, les surfaces labourées ont passé, de 1938 à 1945, de 20.196.343 à 16.270.000 ha., les prairies de 11.240.000 à 12.870.000 ha.

LA PRODUCTION AGRICOLE

Dans les tableaux qui vont suivre, l'important déficit que l'on peut constater est dû tant aux difficultés que nous venons de signaler, qu'à l'inexactitude des statistiques. En effet, depuis la guerre, les chiffres officiellement retenus sont extraits des déclarations des agriculteurs, tandis que jusqu'alors, ils provenaient d'évaluations communales. La récolte de 1945 a été au surplus, nous l'avons vu, exceptionnellement mauvaise, et ne peut servir de ce fait de base de comparaison.

CÉRÉALES

Produits	Moyenne 1930-39	1945	Production par rapport à 1938	Surfaces cultivées par rapport à 1938
	(en quintaux)			
Froment	81.000.000	42.910.000	53 %	68 %
Seigle	7.830.000	2.800.000	35 —	53 —
Avoine	47.360.000	27.300.000	57 —	72 —
Orge	10.900.000	5.950.000	54 —	91 —
Sarrasin	2.500.000	950.000	26 —	47 —
Maïs	5.350.000	1.519.000	28 —	63 —
(Moyenne)			53 —	71 —

On voit que la diminution de la production est en moyenne de 47 p. 100, alors que celle des surfaces cultivées n'est que de 29 p. 100. Le décalage de ces deux chiffres prouve que le rendement a subi une baisse importante pendant la guerre, ce qui ne saurait nous étonner, étant donné la précarité des moyens de culture que nous avons constatée plus haut. Nous retrouvons, dans la plupart des tableaux consacrés à l'étude de la production, cette différence qui prouve que la récolte de cette année s'est heurtée aux mêmes difficultés dans tous les domaines.

AUTRES PRODUITS

La baisse la plus forte est celle des pommes de terre (63 p. 100). La production fourragère a souffert également d'une importante diminution qui se répercute sensiblement sur la production laitière. D'autre part, bien que la culture industrielle du lin et du chanvre fasse preuve d'une augmentation réjouissante par rapport à l'avant-guerre, l'insuffisance du rendement de ces deux cultures indique que les conditions optima n'ont pas encore été réalisées. La culture d'oléagineux est en recul sensible par rapport à 1944 (30 p. 100).

Produits	1938	1945	Production par rapport à 1938	Surfaces cultivées par rapport à 1938
	(en quintaux)			
Pommes de terre	173.000.000	51.940.000	30 %	55 %
Prairies artificielles (trèfle, luzerne, sainfoin), 1927-36	117.000.000	61.500.000	52 %	92 —
Fourrages annuels (vesces, pois, trèfle incarnat)	110.000.000	62.000.000	56 —	79 —
Prés naturels	136.000.000	75.000.000	55 —	87 —
Betteraves sucrières	79.849.000	40.850.000	50 —	58 —
Lin (filasse), 1930-39	180.000	196.500	109 —	122 —
Chanvre (filasse), 1930-39	34.200	21.700	63 —	95 —
Colza	130.000	332.557	250 —	360 —
Navette	20.000	114.013	570 —	1.860 —

environ) : peu rémunératrice et difficile, elle a un caractère essentiellement provisoire. Après la libération, la croyance se répandit dans les milieux ruraux que l'importation d'oléagineux coloniaux allait reprendre sur une large échelle. Dès qu'elle sera effectivement réalisée il est à prévoir que ces cultures subiront une baisse très sensible.

CULTURES MARAÎCHÈRES

L'extrême complexité de ces cultures empêche de donner des chiffres très précis. Depuis la guerre, l'augmentation des surfaces cultivées a intéressé surtout les cultures non destinées à la vente, ce qui dénote un effort considérable des petits propriétaires et une extension remarquable des jardins ouvriers, tandis que les exploitations maraîchères paraissent avoir diminué. Le tableau suivant indique l'évolution des cultures maraîchères de 1929 à 1944.

	Cultures destinées à la vente (ha.)	Cultures non destinées à la vente (ha.)	Total (ha.)
1929	79.615	321.714	401.329
1938	132.961	304.493	437.454
1943	104.281	417.431	521.712
1944	112.883	497.803	610.686

La récolte de 1945 a été certainement déficitaire par rapport à 1938, mais les chiffres précis n'ont pas encore été établis.

CULTURES FRUITIÈRES

Le tableau suivant indique quelques estimations relatives à la récolte de 1945 comparée à celle de 1938 et de 1944.

Produits	1938	1944	Prévisions 1945
	(en quintaux)		
Pommes de table..	3.038.057	4.127.650	1.314.000
Châtaignes	397.947	962.065	506.000
Poires de table ..	1.251.672	916.065	565.000
Pêches	684.191	762.510	540.000
Cerises	430.508	408.489	361.000
Prunes	251.243	341.870	577.000
Noix	186.124	198.385	89.000
Abricots	374.845	149.410	341.000

(1) Dont 35.050.000 hectolitres de vins ordinaires et 7.250.000 hectolitres de vin à appellation contrôlée dont la récolte a été quantitativement très importante.

Le déficit prévu pour cette année est d'autant plus éloquent que la crise de main-d'œuvre, d'engrais et de matériel n'a atteint la culture fruitière que dans une très faible mesure. La faiblesse de la récolte est due surtout aux mauvaises conditions atmosphériques.

VITICULTURE

La place que tient la viticulture dans l'économie agricole française n'est plus à situer : la France récoltait en temps normal la moitié de la production mondiale des vins. 1.700.000 producteurs ont récolté 1.575.000 hl. de vin en 1937. Voici quelle a été de 1938 à 1945 l'évolution des surfaces plantées et du rendement sur le territoire métropolitain.

	Surfaces cultivées (en ha.)	Production totale (en hl.)	Rendement moyen par ha.
Moyenne 1930-39	1.520.000	58.500.000	39
1940	1.470.000	49.400.000	33,6
1941	1.450.000	47.500.000	32,7
1942	1.435.000	35.000.000	24,4
1943	1.420.000	41.600.000	28,8
1944	1.445.000	42.300.000 (1)	29,3
1945 (évaluations)	1.428.000	27.520.000	19,2

De 1939 à 1945, la diminution des surfaces cultivées a atteint 6 p. 100 tandis que la production diminuait de 53 p. 100. Cette chute est due au manque de main-d'œuvre, de moyens de traction et de produits anticryptogamiques, au vieillissement des ceps et au gel qui occasionna des pertes de 70 à 100 p. 100.

La France qui consommait avant la guerre une moyenne de 100.000 tonnes de sulfate de cuivre et 65.000 tonnes de soufre a vu, depuis 1940, ses attributions baisser à 15.000, respectivement 2.300 tonnes.

En 1944, le déficit des produits anticryptogamiques se traduit par le développement d'une maladie nouvelle le « court noué » qui a entraîné une réduction de plus d'1/5 de la production générale.

La récolte de 1945 a atteint 25 millions d'hectolitres, soit environ quatre fois moins qu'en 1934. Par contre, la qualité est excellente et peut se comparer avec celle des meilleures années.

CHEPTTEL

Les statistiques concernant le cheptel présentent le même inconvénient que celles de la production agricole. Les résultats obtenus doivent être considérés avec de grandes réserves.

Bovins : Les effectifs auraient diminué en un an de plus d'1 million de bêtes, soit 9 p. 100 de l'effectif total. Par rapport à 1938, la perte totale se chiffrerait à environ 2.257.000 têtes, soit 14 p. 100 du total. De plus, la composition du cheptel s'est considérablement modifiée ; le nombre de vaches a diminué de 24 p. 100, celui des taureaux de 10 p. 100 et celui des bœufs de 7 p. 100. Le nombre de vaches laitières serait même passé de 7.275.000 en 1938 à 4.271.607 en 1944. Il est en outre significatif de constater que le poids moyen des animaux est tombé en 1945 à 353 kg, pour les bovins, alors qu'il était de 532 kg. en 1938. Il est probable que cette évolution s'est poursuivie en 1945. Un fait est néanmoins réconfortant : le nombre de jeunes bêtes est en augmentation.

Ovins : En un an, le troupeau a accusé une baisse de 6 p. 100, si bien que la perte totale atteint 37 p. 100 du chiffre de 1938, dont 30 p. 100 pour les brebis.

Porcins : Par rapport à 1938, les pertes d'effectifs ont été considérables ; elles atteignent en effet, 47 p. 100. Cependant, ce sont les truies qui accusent la variation la plus faible et d'octobre 1943 à octobre 1944, la diminution a été presque nulle, si bien que l'on peut espérer pendant l'année 1945 une reconstitution assez rapide du troupeau.

Chevaux : La diminution des chevaux, par rapport à 1938, s'établit à environ 544.000 têtes. Sur ce chiffre, les prélèvements des Allemands portèrent sur 362.000 têtes en 1940, 96.000 en 1942, 45.000 en 1943, 32.000 en 1944, soit

au total 535.000. Cependant l'élevage, qui s'est intensifié pendant la guerre, a permis de redresser la situation dès 1944. Le troupeau n'a pas subi de baisse depuis cette date.

* * *

Pendant six ans l'économie agricole française a été littéralement pillée par un occupant contre les mesures duquel une politique de résistance n'a cessé d'agir, que 600.000 travailleurs manquèrent d'une façon permanente, tandis que les moyens de culture (tracteurs, chevaux, outillage, engrais), déjà insuffisants à la veille de la guerre, diminuaient chaque année, sans jamais être remplacés. Nous avons signalé plus haut la réserve avec laquelle les chiffres statistiques devaient être accueillis, car le système des déclarations volontairement faussées pendant plusieurs années n'a pu se réadapter avec la souplesse désirable aux nouvelles conditions.

Des programmes de production végétale, animale et forestière ont été élaborés par le ministère de l'Agriculture, qui prévoient la mécanisation des cultures, l'accroissement des productions de qualité, des remembrements et des reboisements, le soutien des prix, l'importation de certains moyens de production comme les extracteurs, la réorganisation de la profession.

Nous ne saurions trop insister sur le fait que l'insuffisance du rendement et la diminution des emblavements dépendent des moyens matériels auxquels 1945 et 1946 surtout apporteront une amélioration sensible : qu'il s'agisse des machines agricoles, des engrais, dont on a vu plus haut les réconfortantes prévisions, de la main-d'œuvre ou du cheptel, on constate que 1946 se présente sous des auspices favorables. Enfin, facteur non négligeable, les conditions atmosphériques qui influèrent tant sur la campagne 1944-45 se présentent de manière plus satisfaisante : les emblavements se sont faits en général par temps sec, l'hiver n'a pas été trop froid et il semble d'ores et déjà que, grâce à l'effort incessant des milieux intéressés, la campagne agricole de 1946 se rapprochera sensiblement des chiffres d'avant-guerre.

Jean-Pierre ALLENBACH